Journées de diffusion de connaissances

Comprendre le risque parasitaire au pâturage

13 au 15 octobre 2025 – Anduze (Gard)

Valoriser des végétations semi-naturelles pour l'alimentation des ruminants est un enjeu économique, technique, sanitaire, écologique et social. Depuis plus de 10 ans, la démarche Pâtur'Ajuste accompagne les éleveur·euses et les autres professionnel·les du monde agricole dans les territoires pour reconnaître la diversité des objectifs poursuivis par chacun et pour enrichir la palette des pratiques de pâturage. **Sur la thématique parasitaire, Pâtur'Ajuste souhaite séréniser le pâturage en matière de santé des troupeaux, dans un contexte de réduction de l'utilisation des traitements anti-parasitaires chimiques.** Pour cela, Pâtur'Ajuste met en avant qu'il existe de nombreuses techniques d'élevage, d'alimentation et de pâturage pour éviter et affronter le risque parasitaire des ruminants et des équins pâturants.

Les parasites internes des animaux pâturants qui sont abordés font partie de la catégorie des helminthes :

- les strongles gastro-intestinaux,
- les strongles respiratoires,
- la grande et la petite douve du foie,
- le paraphistome,
- le ténia.

Ces journées de diffusion ont été l'occasion de partager les acquis de trois projets de recherche et de développement menés par Scopela et le réseau Pâtur'Ajuste depuis 2019, sur la maîtrise du risque parasitaire interne des ruminants au pâturage.

> 2019-2022, Conceptualiser et intégrer la gestion du parasitisme dans la démarche Pâtur'Ajuste.

> 2022-2025, Vers un repérage des manettes techniques actionnables (autres que les traitements) pour maîtriser le risque parasitaire dans les fermes valorisant par le pâturage des végétations naturelles.

> 2023-2026, Explorer les effets des caractéristiques des végétations naturelles sur l'infestivité des parcelles en larves infestantes de strongles gastro-intestinaux en élevage ovin.

Ces projets ont été réalisés grâce à des fonds régionaux (Région Occitanie, Agence de l'eau Artois-Picardie) et nationaux (Ministère de l'Écologie) avec des collaborations diverses : INRAe, Vet'el, Chambre d'agriculture des Hauts-de-France et des actions variées dans les territoires.

© SCOPELA

© SCOPELA

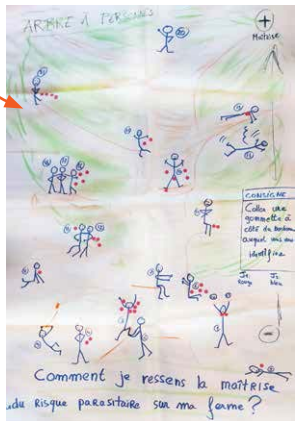
Venant de toute la France, 41 éleveurs et 20 techniciens y ont participé. Ces journées ont été rythmées par des présentations croisées, des séances plénières, des ateliers en sous-groupes avec pour fil rouge un jeu sérieux, des visites de fermes, des témoignages et des moments conviviaux.

13 Octobre - Jour 1 — Un accueil « en posters » pour se rencontrer et se positionner individuellement

À leur arrivée, les participant·es ont été invité·es à se positionner sur les trois posters ci-dessous, afin de faire connaissance et de se projeter dans la thématique des journées de manière ludique et visuelle.

> **le poster Pâtur'Ajuste**, pour se situer en réponse à la question « ***où est-ce que je me situe dans la démarche Pâtur'Ajuste ?*** » : en questionnement, en découverte, confortablement dans son application…

> **l'arbre à personnes** : pour se situer en réponse à la question « ***quel est votre ressenti sur la maîtrise du risque parasitaire chez vous*** »



> **un poster de projection** : pour expliciter ses attentes des journées en réponse à la question « ***à la fin des journées, je serai content si…*** ». Voici quelques réponses :

Paroles d'éleveurs

« si j'y vois plus clair »
« si j'ai de nouveaux leviers à tester »
« si j'ai plus de questions en repartant qu'en arrivant »
« si je comprends mes intuitions »
« si je suis apaisé de vivre avec la diversité des parasites ».

Un débat mouvant pour partager son ressenti du risque parasitaire sur sa ferme

Les participant·es ont choisi un couple animal / parasite qui les préoccupe sur leur ferme. Cinq groupes d'une dizaine de personnes ont ainsi été constitués :

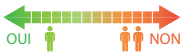
> Groupe 1	Caprins	Strongles gastro-intestinaux
> Groupe 2	Ovins	Strongles gastro-intestinaux
> Groupe 3	Bovins - Équins	Strongles gastro-intestinaux
> Groupe 4	Ovins - Caprins	Petite Douve
> Groupe 5	Bovins - Ovins - Caprins	Grande Douve ● Paramphistome

Puis, ils se sont positionnés par groupe, sur un gradient fictif à travers trois questions :

> Le parasitisme impacte-t-il l'atteinte de vos objectifs de production ?

> Connaissez-vous les spécificités de fonctionnement du parasite choisi ?

> Maîtrisez-vous le risque parasitaire sur votre ferme ?



Les réponses des participant·es furent très hétérogènes. Néanmoins, peu estiment avoir de bonnes connaissances sur la biologie des parasites internes liés au pâturage. Aussi, peu affirment connaître des techniques alternatives à l'usage des produits anti-parasitaires chimiques, pour maîtriser le risque parasitaire. Par ailleurs, ceux qui disent connaître le fonctionnement des parasites et des techniques pour maîtriser ce risque, ont pour autant exprimé être confrontés à du parasitisme sur leur ferme. Et inversement.

Aussi, il est ressorti que ceux dont les objectifs de production ne sont pas affectés par le parasitisme, ne vont pas chercher plus d'informations à ce sujet. Par contre, ceux qui se disent « très confrontés » au parasitisme ont fouillé la bibliographie, en recherche de solutions…

Enfin, la notion de « ressenti face au risque parasitaire » est vue différemment par chacun : certains acceptent de perdre des animaux à cause du parasitisme quand d'autres n'acceptent pas une baisse de production laitière. Par ailleurs, une tendance ressort, le parasitisme est une vraie source de préoccupation pour les éleveur·euses de caprins lait.

Une prise en main de la thématique technique grâce à un « plateau de jeu »

À l'occasion de ces journées, une animation progressive a été créée à partir "d'un plateau de jeu" individuel. Cet outil a permis à chaque éleveur·euse, de partir du cas de sa ferme – son couple animal/parasite, son contexte climatique, ses objectifs de production et de maîtrise du risque parasitaire, ses pratiques – afin :

- **d'identifier sa stratégie de maîtrise du risque parasitaire à partir d'un inventaire des techniques agissant sur le risque parasitaire,**
- **d'acquérir des connaissances génériques sur le fonctionnement des parasites,**
- **de percevoir sur quelles caractéristiques fonctionnelles du risque parasitaire (infestivité des parcelles et/ou impact sur les animaux) agissent la diversité des techniques inventoriées,**
- **d'identifier, parmi elles, les techniques les plus actionnables (efficaces et faisables) dans sa propre situation pour éviter, affronter et/ou éliminer le risque parasitaire selon le couple animal/parasite choisi.**

Différentes séquences de mise en activité des participants ont été imaginées à partir de ce plateau de jeu, en salle et sur le terrain. La construction de ces séquences a été pensée pour structurer la diffusion des connaissances et avancer progressivement vers leur appropriation par les participant·es. Afin d'être au plus près de préoccupations de chacun·e et de faciliter les échanges, les participants se sont regroupé·es selon les 5 groupes préalablement établis. Les séquences ont mêlé des temps individuels, et des temps d'échanges au sein du groupe.

Une séquence pour identifier sa stratégie actuelle de maîtrise du risque parasitaire

Tout d'abord, chaque participant·e a été amené·e à prioriser ses enjeux au pâturage (entre : alimentation des animaux, gestion des dynamiques de végétations et maîtrise du risque parasitaire) ainsi qu'**à formuler son ressenti du risque parasitaire et ses objectifs de maîtrise de ce risque**. Ceci est une étape primordiale pour analyser la stratégie de maîtrise du risque parasitaire mise en place et percevoir les marges de manœuvre envisageables. Le temps collectif qui s'en est suivi a permis de relever qu'il existe une diversité « d'objectifs parasitaires », qu'ils sont tous légitimes et que le ressenti et l'acceptation du risque parasitaire sont propres à chaque éleveur·euse.

Puis, chaque participant·e a identifié les techniques (d'élevage, de pâturage, de traitements, de cures, d'alimentation, de gestion des parcelles) **qu'ils mettent en œuvre sur leur ferme à des fins parasitaires ou non**. La nature et le nombre de techniques utilisées reflètent la stratégie de maîtrise du risque parasitaire de chacun·e. Celle-ci fut mise en lumière individuellement puis discutée collectivement pour un même couple animal/parasite, sans pour autant chercher à savoir si elle est efficace (activité prévue dans les ateliers suivants). Cette activité a permis aux participant·es de percevoir la diversité de techniques utilisables à des fins de maîtrise du risque. Ils se sont rendus compte que, sans le savoir, certaines techniques qu'ils mettent en place ont des répercussions potentiellement bénéfiques ou néfastes sur le risque parasitaire. Aussi, il a été montré que, pour un même couple animal/parasite, plusieurs stratégies sont envisageables. En outre, il a été présenté que les techniques appartiennent à trois "familles" qui relèvent d'un des trois axes de maîtrise de l'infestation parasitaire : éviter l'infestation (= réduire la contamination du milieu extérieur ou la rencontre entre le ruminant et le stade infestant du parasite), affronter l'infestation (améliorer la réponse du ruminant à l'infestation parasitaire après ingestion du stade infestant du parasite) ou éliminer l'infestation (perturber la biologie des vers dans l'animal voire les tuer).

Une diffusion ludique des fondamentaux via un quizz

Ce quizz par équipe a permis aux participant·es de tester leurs connaissances sur *les interactions entre les végétations naturelles, les troupeaux et les parasites*, en appréhendant les caractéristiques fonctionnelles des parasites regroupées en deux caractéristiques supra :

> **l'infestivité des parcelles pâturées** regroupant : la simplicité et la vitesse du cycle de développement du parasite dans le milieu et dans l'animal ; la distance de dispersion horizontale du parasite à partir des déjections ; le positionnement vertical des stades infestants du parasite sur l'herbe ; la réserve énergétique et les sensibilités environnementales des différents stades du parasite ; la capacité du parasite à se mettre au repos (dans le milieu extérieur ou dans l'animal).

> **l'impact des parasites sur les ruminants** regroupant : la prévalence du parasite (spécificité selon l'espèce animale, fréquence et niveau d'infestation) ; la pathogénicité ; la stimulation d'une immunité ; les contraintes sur les traitements chimiques.

Pour plus d'informations, voir les deux fiches techniques du réseau PâturAjuste, 2025, Mieux connaître les parasites de ses animaux.

Une diapositive explicative a été associée à chaque réponse afin d'approfondir les sous-thématiques abordées, notamment : les cycles des parasites dans l'animal et dans le milieu extérieur, leur pathogénécité ou encore leurs capacités de survie et de dispersion.

La rencontre de deux éleveurs sur leur ferme

Le pas de plus permis par ces « visites », par rapport aux ateliers de la veille, a consisté à s'intéresser à une séquence d'alimentation d'un lot d'animaux pour formuler des hypothèses de l'effet de la stratégie de maîtrise du risque parasitaire des éleveurs sur l'infestivité des parcelles et l'impact sur les animaux. En groupe, les participant·es ont approfondi l'actionnabilité de quelques techniques employées en s'aidant des cartes et des fiches annexes du plateau de jeu. De là, ils se sont essayés à proposer des ajustements de pilotage des pratiques dans un souci de tendre vers les objectifs propres aux éleveur·euses rencontré·es.

>> Ferme de Thomas Marcilly : Faire croître rapidement des agneaux de race rustique en plein air au printemps en présence du ténia

© SCOPELA

Devant son troupeau, Thomas a détaillé aux participant·es son système plein air intégral qui lui permet de se rémunérer suffisamment avec 140 brebis Raïole et Tarasconnaise. Il a expliqué notamment l'importance pour lui i/ de valoriser par le pâturage la diversité du parcellaire de sa commune et des alentours en limitant le recours à la mécanisation et également ii/ de se simplifier le travail en ne conduisant que deux lots d'animaux toute l'année (les mères suitées et les mâles non castrés pour la vente). Concernant le risque parasitaire, Thomas identifie une orientation stratégique de son système qui peut le mettre en difficulté : vendre des agneaux d'au moins 30 kg pour les fêtes de l'Aïd sachant que les agnelages sont calés fin d'hiver. Pour se prémunir d'une baisse de croissance liée au ténia, il traite systématiquement l'ensemble de ses agneaux à 3 mois avec un antiparasitaire chimique au mois de mai.

Pour plus d'informations, voir le retour d'expérience de la ferme de Thomas Marcilly, 2025

Ainsi, dans les prairies situées en bord de la rivière Gardon qui sont pâturées plusieurs fois sur la séquence printanière, les participant·es se sont interrogé·es sur l'actionnabilité de plusieurs familles de techniques que Thomas pourrait ajuster et/ou mobiliser à des fins de maîtrise du risque parasitaire sur ses agneaux face au ténia pour limiter l'utilisation du chimique. Voici quelques éléments discutés :

> **Famille de techniques** « ***Ajuster le nombre d'animaux selon la surface et la durée*** » : Le temps de séjour de trois jours pratiqué par Thomas est contraignant en clôture. Or, il semble « non-efficace » d'un point de vue parasitaire car le développement du stade œuf au stade infestant du ténia est de plus d'un mois. Augmenter le temps de séjour semblerait moins risqué que de revenir 1,5 mois après.

> **Famille de techniques** « ***Créer des conditions de survie défavorables aux parasites*** » : Le fait que la prairie soit séchante et rase un été marqué peut potentiellement créer la mortalité d'une grande partie des oribates, hôtes intermédiaires du ténia, et ainsi diminuer l'infestivité de la parcelle pour le printemps suivant.

> **Famille de techniques** « ***Renforcer la résistance des animaux en jouant sur la demande alimentaire*** » : Ces techniques semblent les plus actionnables car les ambitions de vente actuelles (30 kg à 3 mois) interdisent à Thomas d'accepter des baisses de croissance des agneaux. C'est pourquoi il s'interroge pour décaler les agnelages à l'automne afin de disposer de plus de temps pour leur croissance.

> **Famille de techniques** « ***Tuer les vers de l'animal*** » : Selon les participant·es, ces techniques semblent actionnables. Toutefois, certains mettent en garde : « *ce qui est hyper important est de choisir l'endroit où tu traites, ça tue les vers dans l'animal mais ils rejettent les œufs et réinfestent donc la parcelle. Aussi, plus le ver est grand, moins le traitement est efficace.* »

>> La Ferme des Cabrioles : Un compromis entre croissance des chevrettes et infestation parasitaire (strongles gastro-intestinaux)

Sophie et Jeff ont présenté leur système avec un troupeau de 55 chèvres valorisant 150 ha de parcours forestiers méditerranéens, complétés par 4 ha de prairies naturelles. Les chèvres sont gardées toute l'année. Les mises-bas ont lieu début février. Après un mois sous les mères, les chevrettes sortent progressivement avec les mères la journée, puis pâturent seules à partir de fin août (saillie des mères). La mise à la reproduction a lieu vers 18 mois. La gestion du parasitisme repose sur la volonté de limiter le recours aux traitements chimiques et donc de jouer sur d'autres leviers. Les éleveurs se questionnent sur l'impact de l'infestation parasitaire sur le volume de lait.

Pour plus d'informations, voir le retour d'expérience de la ferme des Cabrioles, 2025

Les échanges avec les participant·es ont permis de détailler la gestion du risque parasitaire des chevrettes. Sophie et Jeff observent une stagnation de leur croissance de mai (sevrage) jusqu'au printemps suivant. **Le groupe a discuté du mode d'exploitation d'une prairie naturelle qui combine un pâturage au fil au printemps avec les chèvres (parcs d'une journée, entrée sur herbe haute) et un usage à l'automne (octobre) pour les chevrettes en grand parc, afin d'en évaluer le risque parasitaire en termes d'infestivité de la parcelle et de l'impact sur les animaux.** Des leviers pour diminuer ce risque ont été proposés par le groupe : une sélection génétique des jeunes issues de mères qui sont toujours en bon état corporel (et donc jamais traitées chimiquement) ; une vigilance au moment du sevrage et de la séparation (apports protéiques, magnésium, gestion du stress social) ; le temps de retour long sur le parc couplé à une « mise à ras » de la végétation avant l'été, etc.

© SCOPELA

Une présentation apéritive des 1ers résultats du projet INRAe/SCOPELA (2023 – 2026) portant sur l'estimation de l'infestivité des végétations naturelles en larves infestantes de strongles gastro-intestinaux.

Cette présentation a eu pour but de plonger les participant·es dans une étude exploratoire de recherche et de développement vouée à produire de nouvelles connaissances sur la gestion du parasitisme au pâturage sur milieux naturels et diversifiés. Ainsi, le cadre conceptuel, les questions de recherche, le protocole expérimental de collecte de données, les méthodes d'analyse (statistique et à dire d'experts) et les 1ers résultats ont été présentés. Cette étude a pour finalité d'explorer les interactions entre les caractéristiques des végétations spontanées d'une parcelle pâturée, les conditions climatiques, les pratiques de pâturage mises en place et les cycles biologiques des strongles gastro-intestinaux. Les connaissances sur le développement et la survie des parasites provenant d'analyses de laboratoire sont alors confrontées à des conditions réelles de ferme. L'enjeu à long terme est de proposer aux éleveur·euses des indicateurs permettant, par exemple, d'estimer à l'instant t la charge parasitaire d'une parcelle en fonction des caractéristiques des végétations et des pratiques.

15 Octobre - Jour 3

Une séquence pour estimer l'actionnabilité des techniques mises en place à des fins parasitaires

Cette séquence a eu pour finalité de stabiliser les connaissances génériques, issues des différents supports présentés (fiches techniques, jeu de cartes, etc.) **et discutées au cours des visites de fermes, puis de les mobiliser individuellement sur son propre cas.** Les participant·es sont reparti·es avec leur plateau de jeu complété dès le premier jour. Pour chaque technique ou famille de techniques utilisée sur leur ferme, ils devaient déterminer si celle-ci agit sur les caractéristiques fonctionnelles des parasites, en lien avec leur impact sur les ruminants et/ou l'infestivité des parcelles, et si elle est actionnable – c'est-à-dire efficace et faisable à mettre en place – pour le couple parasite/animal concerné.

Pour plus d'informations, voir la fiche technique du réseau PâturAjuste, 2025, Concevoir sa stratégie de maîtrise du risque parasitaire liée au pâturage.

Les discussions de groupe ont révélé qu'il est difficile de juger de l'actionnabilité d'une technique sans la remettre dans le contexte de la ferme, des objectifs poursuivis et de parler de son pilotage.

En effet, il a été expliqué qu'une pratique est une combinaison de techniques pilotées finement dans le temps et dans l'espace, mise en place dans un contexte particulier, sous l'influence de facteurs internes et externes, en poursuivant un objectif propre à l'éleveur ·euse. Ainsi, une technique a beau potentiellement être actionnable sur le papier, selon les conditions et les modalités de sa mise en place, elle agit positivement ou négativement sur les caractéristiques fonctionnelles du risque parasitaire et a donc des conséquences différentes sur l'infestivité des parcelles et l'impact des animaux.

Un bilan de fin de journée et une projection de la mobilisation des connaissances diffusées, de retour chez soi

Les participant·es ont été invité·es à se projeter sur la maîtrise du risque parasitaire chez eux, en remplissant individuellement un document qu'ils ont conservé. Le 1er exercice était d'imaginer ce qu'ils pourraient mettre en place chez eux à leur retour « dans un monde sans contrainte », afin de laisser place à l'éventail des possibles.

Le 2e exercice, plus réaliste, consistait à décrire son prochain « petit pas », c'est-à-dire la première chose qu'ils pourraient mettre en place de façon pragmatique (planning, blocages et besoins, …).

Le 3e exercice les a amenés à réfléchir aux acquis de ces journées et voir ce qu'ils gardent, peuvent améliorer, vont arrêter, vont expérimenter (sur leur ferme pour les éleveur·euses, dans leurs accompagnements pour les technicien·nes).

Enfin, un temps d'échange en plénier s'en est suivi. Ont par exemple été cités : une meilleure gestion du stress des animaux, le réallotement, etc.

Un questionnaire de satisfaction envoyé post-journées

Un questionnaire de satisfaction a été envoyé à tous les participants de retour chez eux, par voie informatique, afin de connaître le niveau de satisfaction et de dégager des points forts et des pistes d'amélioration. Les points forts :

> l'animation fil rouge proposée autour du plateau de jeu et des cartes associées, a permis aux participant·es de s'approprier les techniques de maîtrise du risque parasitaire, d'en identifier les leviers et les possibilités de pilotage, d'être « acteurs sur le terrain ».

> les supports techniques mis à distribution, les visites de fermes, les échanges et et les interactions au sein du groupe ont permis d'approfondir la réflexion grâce à une certaine intelligence collective.

« L'outil est vraiment super concret, en plus d'aider à la réflexion cela m'a aidé à fixer les notions de bases sur les différents parasites. »

« J'aime les échanges des pratiques entre nous, le partage, la bienveillance et la convivialité, autant que la technicité.

Post-journées

>> Une diffusion des documents techniques

Une chemise porte-documents sera rédigée à l'issue de ces journées. Elle permettra d'insérer les productions issues des travaux de R&D menés au sein de Pâtur'Ajuste et de ces journées de diffusion. Elle comprendra : des fiches génériques, des retours d'expériences de ferme, le compte rendu des journées, le plateau de jeu accompagné de ses planches de cartes et de ses annexes.

>> Un suivi de l'appropriation des connaissances

Un questionnaire en ligne ainsi que des entretiens individuels seront réalisés trois à six mois après les journées afin d'évaluer comment les participant·es se sont approprié·es les connaissances diffusées et s'ils se sont « mis en action » de retour chez eux (ferme ou structure).

Financeurs des journées de diffusion et de la rédaction de ce compte-rendu

L'EUROPE S'ENGAGE L'OCCITANIE AGIT — UNION EUROPÉENNE — La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée — et SCOPELA

Au titre du dispositif d'intervention DIFC_25A - Diffusion des connaissances

Pour le projet : *Diffuser des connaissances opérationnelles et des pratiques innovantes sur la maîtrise du risque parasitaire, par des parasites internes, des ruminants et des équins pâturant des végétations naturelles, pour limiter le recours aux traitements antiparasitaires chimiques.*